Autrefois, quand quelqu'un de la famille souffrait, on n'y pouvait rien! Les gens disaient: « C'est un mal de hanche! » Le malade se tordait de douleur, et on ne savait vraiment pas quoi faire! Aujourd'hui, on fait appel au docteur; autrefois, on ne savait pas ce que c'était, comme maladie! On était tout à fait démuni.

Les médecins, il n'y en avait guère, autrefois. Tout au long de la journée, le malade souffrait. On se faisait un sang d'encre. Quelqu'un disait: « Vous savez, il y a des moines qui savent vraiment y faire, pour les guérisons! » Alors on faisait venir les moines à la maison. Ils lisaient, lisaient, lisaient, lisaient, lisaient; en deux jours, la guérison venait. On faisait venir les moines deux fois par mois. Une fois au quinzième jour, et une fois au premier jour du mois. Et cette famille-là, elle guérissait! (Note: la guérison n'est pas présentée comme celle d'un individu, mais celle d'une famille; le bénéfice des rituels est pour toute la famille.)

Après, lorsqu'ils étaient guéris, il y avait une autre famille qui tombait malade, dans le village! « Hélas! Comment que ça se fait? Vous, vous voilà guéris! Nous, on désespère de guérir! Va-t-on finir par en mourir un jour, de cette maladie? » Voilà ce qu'ils disaient.

Alors quelqu'un répondait: « N'ayez crainte! Par ici, il y a un prêtre *ddabe* /dɑ˧pɤ˧/ remarquable! » (Note: il s'agit des prêtres de la religion locale, antérieure à l'implantation du bouddhisme tibétain.) Alors, on s'en allait chercher le prêtre *ddabe /*dɑ˧pɤ˧/! Alors le prêtre *ddabe* récitait, récitait, récitait les rituels; et il disait: « Vous autres… la demeure où vous habitez, elle est située à un emplacement qui n'est pas favorable. Moi le prêtre, il va me falloir pratiquer des rituels pendant tant de jours! » Alors, on faisait venir le prêtre *ddabe* pour la durée qu'il avait indiquée lors de son diagnostic. Quelqu'un faisait bouillir de l'eau. On amenait un couteau, on le faisait rougir au feu. Le prêtre officiait, officiait, officiait, officiait, officiait; il se saisissait du couteau! il le plongeait dans l'eau bouillante! Quand le prêtre l'en ressortait, il donnait des coups par ici, par là, comme ça; il faisait ainsi plusieurs fois de suite. La mère de famille, la patiente, elle était toujours allongée, elle ne guérissait vraiment pas. Le prêtre *ddabe* s'évertuait à réciter des rituels, et réciter encore. La patiente rouvrait alors finalement les yeux; et on dit qu'elle se portait mieux.

Pendant la convalescence… on n'avait pas le choix de ce qu'on voulait manger, comme maintenant! On n'avait pas beaucoup de nourriture, autrefois. Pour le bouillon de riz [régime habituellement prescrit en Chine aux malades], eh bien, on n'avait pas de riz pour en préparer! À défaut, on n'avait que du sorgho! La graine de sorgho, on la pile; on fait bouillir; on ajoute un peu d'eau de temps à autres.

(La locutrice referme la parenthèse, et revient au cas de la malade affectée d'une maladie grave/chronique.)

Alors, le patient ouvre les yeux. Et ainsi, pour de vrai, quand le prêtre *ddabe /*dɑ˧pɤ˧/ avait pratiqué les rituels, les uns après les autres, la malade se trouvait bel et bien guérie! Le prêtre *ddabe* disait: « Voilà, la malade est guérie. Mais l'emplacement où vous avez construit votre maison, il n'est pas bon, il vous faut en changer! Préparez-vous à déménager! » (Littéralement ‘déménagez lentement’; explication: la famille, fragilisée par la maladie d'un des siens, ne peut déménager au pied levé; le choix d'un nouveau lieu pour la maison, sa construction, le déménagement prendront du temps.) On dit que l'endroit où ils sont installés, c'est une terre sauvage: une terre impropre à la culture, et à l'habitation humaine; comme les terres non défrichées sur la montagne. Alors, quelques années après, la famille déménage; par la suite, parmi les gens de cette famille, il n'y a plus personne qui soit souffrant! Tout va bien, la famille est prospère. Une fois que tout est ainsi revenu dans l'ordre, on dit: « Eeeh bien! Le prêtre *ddabe /*dɑ˧pɤ˧/, on lui doit tous nos remerciements! »

Autrefois, le prêtre *ddabe*, c'était comme ça: les gens exprimaient le plus grand contentement à son égard. Quand une famille se trouvait mal en point, on pensait au prêtre *ddabe*! Autrefois, par chez nous, il y en avait un qui s'appelait « le *ddabe* Ahra /ə˧ʁɑ˩/ »! (Ahra, /ə˧ʁɑ˩/, est un nom propre.) À Yongning, il y avait un prêtre *ddabe* de ce nom-là. Vrai de vrai, il prenait le soc de charrue qui sert à labourer, il le chauffait au feu, et après avoir récité les rituels, il léchait le soc de charrue incandescent, avec sa langue! Il récitait encore d'autres rituels, et puis, à mains nues, il empoignait le fer brûlant, et ça ne le brûlait pas! Ma tante, la cadette de ma mère, elle est encore vivante, n'est-ce pas! Celle qui veut sans cesse t'inviter chez elle! Eh bien elle, autrefois, elle a été très malade!

- De quoi souffrait-elle? (question posée par l'enquêteur)

- De quoi elle souffrait? Pour employer un vocabulaire d'aujourd'hui, on dirait qu'elle avait des douleurs d'estomac! Maintenant, eh bien, ça se traite avec des médicaments pour l'estomac, et ça se guérit bien. Autrefois, elle souffrait horriblement. Quand elle était souffrante, elle restait couchée. On allait une fois de plus fois quérir des moines. On faisait venir le prêtre *ddabe*; elle prenait des médicaments pour l'estomac, et ça allait mieux! À notre époque, il y a des médecins, des dispensaires, n'est-ce pas! Il y a quelques années encore, comme il n'y en avait pas, on souffrait sans cesse!

Autrefois, quand on appelait les moines, il y avait un rituel qui s'appelait *yoddo* /jo˧do#˥/! Quand une femme était malade, on faisait ce rituel! On disait qu'en réalisant le rituel *yoddo* /jo˧do#˥/, ça guérissait! Quand c'était une personne âgée qui était souffrante, on réalisait le rituel *qilee* /tɕʰɯ˧ɭɯ˧/. Autrefois, on disait: en faisant le rituel *qilee* /tɕʰɯ˧ɭɯ˧/, ça va guérir! On n'avait pas de médicaments. Ah si, tout de même: le prêtre *ddabe*, lui, il lui arrivait d’administrer une sorte de plante: la pivoine! Les moines bouddhistes, eux, ils n'avaient pas de médicaments! Tout ce qu'ils savaient faire, c'est dire des prières! Tandis que les prêtres *ddabe*, eux, certains d'entre eux, ceux qui s'y connaissaient, ils avaient des médicaments. D'autres par contre n'en avaient pas. Les pivoines… maintenant, on les appelle *coyo* /tsʰo˧jo˩/ (mot chinois local), n'est-ce pas! Autrefois, on en trouvait sur la montagne. On déterrait les racines; ensuite, on mélangeait un peu de diverses plantes médicinales, on faisait bouillir le tout, et on buvait cette décoction! Voilà comment on administrait les remèdes.

Les moines du monastère, ils ne s'aventurent pas en montagne! Ils restent à l'intérieur du monastère. Et chacun est à part soi: comme toi, ils se tiennent assis en intérieur. Défense de sortir! Ils lisent des livres toute la journée. Ils enseignent à lire aux enfants (=aux novices du monastère). Les vieux, ceux qui sont les plus savants, ils se tiennent assis ainsi, en intérieur. Les étudiants, on leur en donne deux ou trois. La nourriture, c'est ces deux étudiants-là qui la préparent pour leur enseignant! Quand un enfant commence son apprentissage, on le confie à un enseignant. S'il s'agit d'un bon enseignant comme toi, les deux enfants qui lui sont confiés, ils deviendront à coup sûr très calés! Si on n'est pas guidé par un bon précepteur, alors ça ne va pas, hein! C'est exactement la même chose que maintenant, pour vous autres! (Référence au système universitaire contemporain, qu'a connu son fils, et dans lequel est actuellement engagé son petit-fils.) Rien de bien particulier dans tout ça! (La narratrice conclut son propos sur une note de simplicité et de modestie: tout ce qu'elle a raconté n'a rien d'original, il n'y a rien là de différent au fond des fonctionnements qu'on observe aujourd'hui: les relations entre enseignants et élèves; le souci de soi, de sa santé, de la prospérité de la famille…)

In the old days, when someone in the family was in pain, there was nothing you could do! People would say: ‘It's a bad hip!’ The patient would writhe in pain, and we really didn't know what to do! Today, we call the doctor; in the old days, we didn't know what kind of illness it was! We were completely helpless.

There weren't many doctors in the old days. Patients suffered all day long. We were worried sick. Someone said: “You know, there are monks who really know how to heal!” So we had the monks come to the house. They would read, read, read, read, read; in two days, the cure would come. The monks were sent for twice a month. Once on the fifteenth day, and once on the first day of the month. And that family was cured! (Note: the healing is not presented as that of an individual, but that of a family; the benefit of the rituals is for the whole family.)

Afterwards, when they were cured, another family in the village fell ill! “Alas, how did that happen? You've been cured, whereas we are in pain, and we despair of ever being cured! Are we going to die of this disease one day?” That's what they said.

Then someone replied: “Don't worry! Around here, there's a remarkable *ddabe* /dɑ˧pɤ˧/ priest.” (Note: these are the priests of the local religion, which predates the establishment of Tibetan Buddhism.) So off we went to find the *ddabe* priest! Then the *ddabe* priest recited the rituals, on and on; and he said: “You people... the house where you live, it is situated in a location that is not favourable. I, the priest, will have to perform rituals for so many days!” So the *ddabe* priest was summoned for the span of time he had set in his diagnosis. Someone would boil some water. A knife was brought in and made to redden in the fire. The priest officiated, on an on; he clasped the knife and he plunged it into the boiling water! Then he took it out, and he would strike it here and there, like this; he would do this several times in a row. The mother of the family, the patient, she was lying down all along, she really wasn't getting better. The *ddabe* priest kept reciting rituals over and over again. The patient would finally open her eyes again, and it was said that she was getting better.

During the convalescence... we didn't have the choice of what we wanted to eat, like we have now! We didn't have much food in the old days. When it came to rice broth [the diet usually prescribed for sick people in China], well, we didn't have any rice to make it with! Instead, all we had was sorghum! You crush the sorghum seed, boil it and add a little water from time to time.

(The speaker ends the aside about food, and returns to the case of the patient with a serious illness.)

So the patient opened her eyes. And so, for real, when the *ddabe* priest had performed the rituals, one after the other, the patient was indeed cured! The ddabe priest said, “There, the sick woman is cured. But the site where you built your house is not good, you'll have to move! Get ready to move!” (Literally ‘move slowly’; explanation: the family, weakened by the illness of one of its members, cannot move at a moment's notice; choosing a new place for the house, building it and moving will take time.) It was said that the place where they had settled was a wilderness: a land unsuitable for cultivation or human habitation, like the uncleared land on the mountain. Then, a few years later, the family moved; after that, no one in the family was unwell! All was well, the family was prosperous. Once everything was back to normal, people said: “Eeeh well! We owe all our thanks to the *ddabe* priest!”

In the old days, people expressed the greatest contentment with the *ddabe* priest. When a family was in a bad way, they thought of the *ddabe* priest! Back home, there used to be one called ‘the *ddabe* Ahra /ə˧ʁɑ˩/’! (ə˧ʁɑ˩: proper noun) In Yongning, there was a *ddabe* priest by that name. True to form, he would take the ploughshare used for ploughing, heat it in the fire, and after reciting the rituals, he would lick the glowing ploughshare with his tongue! He recited other rituals, and then, with his bare hands, he grabbed the burning iron, and it didn't burn him! My aunt, my mother's youngest daughter, she's still alive, isn't she. The one who always wants to invite you to her house! Well, she was very ill once!

- What did she suffer from? (question asked by the interviewer)

- What did she suffer from? To use today's vocabulary, it sounds like she had stomach pains! Now, well, it's treated with stomach medication, and it's easily cured. She used to suffer terribly. When she was ill, she stayed in bed. Once again, we sent for the monks. We sent for the *ddabe* priest; she took medicine for her stomach, and got better! In this day and age, we have doctors and dispensaries, don't we! Just a few years ago, there weren't any, so we were in constant pain!

In the old days, when we called the monks, there was a ritual called *yoddo* /jo˧do#˥/. When a woman was ill, this ritual was performed. It was said that performing the yoddo /jo˧do#˥/ ritual would cure her. When an elderly person was suffering, the *qilee* /tɕʰɯ˧ɭɯ˧/ ritual was performed. In the old days, we used to say: by doing the *qilee* ritual, it will heal! We didn't have any medicine. Oh yes, we did: the *ddabe* priest sometimes administered a kind of plant: the peony! As for the Buddhist monks, they had no medicines. All they knew how to do was say prayers! But the *ddabe* priests, some of them, who knew what they were doing, had medicines. Not all of them did, however. Peonies... now they're called *coyo* /tsʰo˧jo˩/ (local Chinese word), aren't they! They used to be found on the mountain. You dug up the roots, mixed them with various medicinal plants, boiled them and drank the concoction. This is how the remedies were administered.

The monks in the monastery don't venture into the mountains! They stay inside the monastery. They lead their separate lives, sitting inside, like you. They are not allowed to go outside! They read books all day long. They teach the children (=the novices in the monastery) to read. The old men, the most learned, sit like this, indoors. They are assigned two or three students. These students are in charge of preparing the food for their teacher! When a child starts learning, they are given a teacher. If the teacher is a good one, like you are, the two children entrusted to him are sure to become very proficient! Whereas if you don't have a good tutor, you're in trouble. It's exactly the same as it is now for you! (A reference to the contemporary university system, which her son had experienced, and in which her grandson was currently enrolled. The narrator concludes on a note of simplicity and modesty: there is nothing original in what she has narrated, as there is basically nothing different from the way things work today: the relationship between teachers and pupils, people’s concern for oneself, one's health, the prosperity of the family, and such.)

[Adapted in 2024 from the French whole-text translation, on the basis of a translation automatically generated by DeepL (deepl.com) and checked manually. Alexis Michaud assumes full responsibility for the final text.]